



Les avortements chez les petits ruminants apparaissent généralement en série en fin de gestation. Ils s'accompagnent d'une mortalité élevée et peuvent prendre une allure catastrophique. Ils sont principalement d'origine bactérienne ou parasitaire. La chlamydie s'avère souvent prépondérante mais la salmonellose, la toxoplasmose et la fièvre Q sont aussi rencontrées de façon courante. Dans 25 % des cas environ, leur cause ne peut être précisée. Il convient alors d'envisager les mycoplasmes, les virus (Border Disease...) et les facteurs non-infectieux.

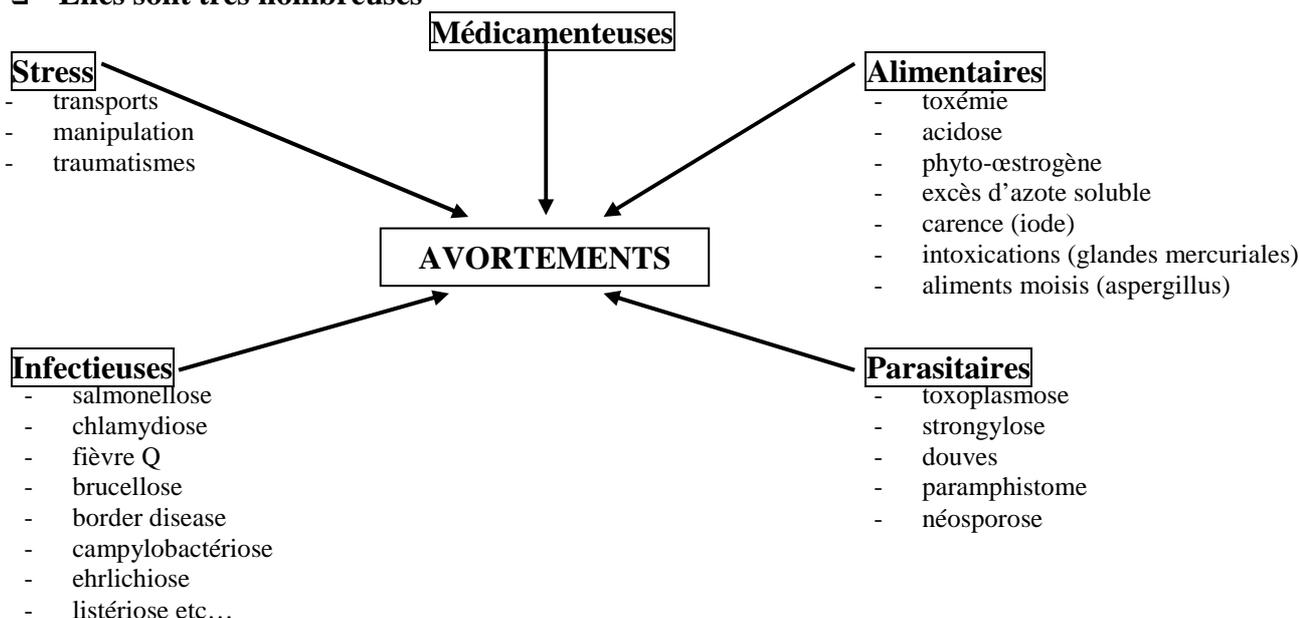
HISTORIQUE – IMPORTANCE

- ❑ Les avortements sont des pathologies anciennes et persistantes en élevage ovin. Que ce soit en production lait ou viande, tous les élevages connaissent des avortements et, malgré l'absence de statistiques fiables, il est admis que 2 % des brebis avortent chaque année. Certains élevages sont plus touchés que d'autres (le taux d'alerte se situe à 4%) mais les avortements posent un problème majeur à 30 % des élevages. Pour ces derniers les pertes économiques y sont toujours préjudiciables, voire considérables.
- ❑ La diffusion et la pérennisation des maladies abortives dans tous les grands bassins de production ovine sont favorisés par la forte densité animale (contamination de voisinage) et par le manque de précautions et/ou les difficultés rencontrées pour sécuriser les échanges qui s'y pratiquent (achat d'animaux contaminés).
- ❑ L'importance des avortements tient donc en premier lieu aux lourdes pertes directes et indirectes qu'ils provoquent. Pour donner un chiffre concret, nous citerons celui que nous avons constaté en Limousin (production de viande) dans les élevages que nous avons suivis dans le cadre du programme régional de prévention sanitaire depuis 4 ans. Elles s'élèvent en moyenne à 3792 € pour 400 brebis, soit pratiquement 10 € par brebis.
- ❑ L'importance des avortements tient aussi au fait que certains sont transmissibles à l'homme et présentent donc un risque en terme de santé publique. Dans ce cadre nous pouvons citer l'épidémie de fièvre Q dans la vallée de Chamonix en 2000 et les 5000 cas de toxoplasmose recensés tous les ans chez les femmes enceintes.



LES PRINCIPALES CAUSES DES AVORTEMENTS

- ❑ Elles sont très nombreuses



- Parmi toutes ces causes, celles d'origine infectieuse (bactérienne ou virale) voire parasitaire (toxoplasmose) sont les plus redoutables parce que :
 - Contagieuses et douées d'un grand pouvoir d'expansion intra et inter élevage.
 - Le plus souvent difficiles à combattre (échecs thérapeutiques).
 - Persistantes par le biais d'animaux porteurs asymptomatiques et excréteurs.
 - Parfois transmissibles à l'homme comme la brucellose, la chlamydie, la fièvre Q, la listériose, la campylobactériose (certaines sont surtout dangereuses pour la femme enceinte et les personnes présentant un déficit immunitaire).

LES PRINCIPALES MALADIES ABORTIVES D'ORIGINE INFECTIEUSE ET PARASITAIRE RENCONTREES EN LIMOUSIN

□ Présentation générale :

	Chlamydie	Salmonellose	Fièvre Q	Toxoplasmose
Agent responsable	Bactérie : Chlamidia psitaci	Bactérie : Salmonella Abortus ovis	Bactérie Coxiella burnetii	Parasite : Toxoplasma gondi
Risques de contagion	Ces trois maladies bactériennes se transmettent directement d'animal à animal et de l'animal à l'homme. Ces trois bactéries sont résistantes dans le milieu extérieur (plusieurs semaines à plusieurs mois) => ↗ des risques			Maladie parasitaire Elle ne se transmet pas directement d'animal à animal
Modes de transmission	Voie orale (aliments, points d'eau, litières)		- voie orale - voie aérienne - tiques (excréments piqués)	Crotte de chaton contaminé, une crotte peut contaminer 20 tonnes d'aliments (persistance 2 ans)
Stade d'apparition des avortements	tardifs	A tout stade (surtout autour de 3 mois)	Fin de gestation	Peuvent être très précoces et à tout stade
Taux d'avortement (sans traitement)	25 à 80 %	20 à 80%	10 à 90 %	10 à 30%
Caractéristiques cliniques et épidémiologiques	- parfois exsudat brun chocolat - agneaux chétifs + pneumonies - + kératites - + arthrites	Survient brutalement à l'occasion d'un stress : brebis malade à l'avortement et après, agneaux moribonds malades	Pas de symptômes caractéristiques	Surtout primipares : mauvais résultats de reproduction, avortons momifiés
Prévention vaccinale	Possible : Chlamyvac FQ Ovilis Chlamydia Tevax Chlamydia	Plus possible : depuis retrait des vaccins et interdiction auto-vaccins.	Possible : Chlamyvac FQ	Possible : Ovilis Toxovax
Traitement curatif d'urgence ou mieux après diagnostic	Possible : Antibiothérapie - Oxytétracycline (10 mg/kg/tous les 10 – 15 jours)	Difficile : Antibiothérapie - Florfenicol - Quinolones	Possible : Antibiothérapie - Oxytétracycline (10 mg/kg/tous les 6 jours)	Possible : - TMP sulfa - Spiramicine - Décoquinatate (hors AMM)
	- Selon la prescription du vétérinaire traitant - Inscrire le traitement dans le carnet sanitaire - Se souvenir que les animaux contaminés et traités restent porteurs excréteurs			

❑ **Le diagnostic des maladies abortives : son intérêt, ses moyens, ses difficultés, ses résultats**

Connaître la cause d'une épidémie est indispensable pour mettre en place la thérapeutique curative adaptée et pour élaborer la stratégie préventive adéquate.

Avec les avortements, les manifestations cliniques et les caractéristiques épidémiologiques ne sont jamais suffisamment spécifiques pour permettre, même au spécialiste le plus compétent, de porter un diagnostic sûr. Au mieux ces éléments peuvent orienter vers une suspicion mais **le recours au laboratoire est toujours un passage obligé pour assurer le diagnostic étiologique.**



Les examens de laboratoire font appel, soit à des méthodes directes avec recherches et identification de l'agent causal à partir de placentas, d'avortons et/ou d'écouvillonnages de liquide utérin, soit à des méthodes indirectes avec recherche des anticorps dans des prélèvements sanguins sur un minimum de 5 animaux. De la qualité des prélèvements dépendra la qualité de la réponse du laboratoire. Parfois une deuxième série de prélèvements est nécessaire.

L'interprétation des résultats est souvent difficile et doit être confiée au vétérinaire en charge du suivi de l'élevage.

Résultats pratiques avec la synthèse des résultats des analyses réalisées en Haute-Vienne (département possédant la plus forte démographie ovine du Limousin) par le Laboratoire Vétérinaire Départemental pour les élevages en suivi dans le cadre du programme régional de prévention sanitaire

➤ La cause a été identifiée dans 60 à 80 % des cas selon les années

➤ La prévalence relative des 3 principales maladies est présentée dans le tableau ci-dessous :

	1999 - 2000	2000 - 2001	2001-2002	2002-2003
Chlamydirose	46%	25%	26%	42%
Salmonellose	40 %	41%	37%	36%
Toxoplasmose	10%	33%	37%	21%

DE QUELS OUTILS DISPOSONS NOUS POUR LUTTER CONTRE LES AVORTEMENTS ?

Deux outils sont à notre disposition : l'outil sanitaire et les vaccins.

- ❑ Les précautions sanitaires et l'hygiène ont toujours été et restent les mesures les plus efficaces pour prévenir toutes les maladies, y compris les avortements. Certes, elles exigent un investissement humain, rigoureux et continu, mais elles sont à la portée de tous et ne sont pas coûteuses. Trop souvent négligées, ce sont surtout elles qui doivent être mises en œuvre en priorité.
- ❑ Les vaccins quant à eux doivent être considérés comme des outils complémentaires (ils ne peuvent pas remplacer les précautions sanitaires). Les vaccins sont toujours très utiles, voire nécessaires mais souvent ils ne sont pas suffisants.

CONDUITE A TENIR POUR PROTEGER UN ELEVAGE SAIN

- ❑ Bonne conduite d'élevage :
 - Alimentation saine et équilibrée, eau de boisson de qualité, transitions alimentaires aménagées.
 - Bon contrôle du parasitisme.
- ❑ Bâtiment adapté et assurant un bien être aux animaux (surface, volume et surtout aération, litière...)
- ❑ Gestion rigoureuse des introductions. Ce point est difficile mais il est d'une importance cruciale :
 - S'efforcer de connaître le statut du cheptel d'origine.
 - Isoler les animaux introduits et les maintenir en quarantaine.
 - Pratiquer les tests de dépistage adaptés au type d'animaux introduits en sachant que l'objectif n'est pas forcément d'acquérir des animaux indemnes, mais plutôt des animaux dont le statut sanitaire est en adéquation avec celui de son troupeau.
- ❑ Contrôle de la circulation des chatons pour la prévention de la toxoplasmose !
- ❑ Vaccination qui pourrait être systématique, de précaution (mais le coût d'une telle pratique est important...trop important !), soit ciblée quand un risque est connu et là elle devient indispensable et très rentable.

CONDUITE A TENIR DANS UN ELEVAGE INFECTE

- ❑ Dès le début de l'épidémie, avertir les élevages voisins.
- ❑ Intervenir avec des gants (zoonoses).
- ❑ S'engager sans retard dans une démarche diagnostique avec son vétérinaire pour identifier la cause. Cette étape est essentielle.
- ❑ Appliquer strictement les mesures sanitaires et d'hygiène afin de réduire au maximum la dissémination de l'agent infectieux à l'intérieur et à l'extérieur de l'élevage.
Isoler les brebis avorteuses, détruire les produits d'avortement contaminés (avortons, placentas) et surtout ne pas les laisser traîner ou les donner aux chiens. Détruire les litières, désinfecter les cases souillées. Ne pas faire adopter les agneaux bien portants à des brebis avortées. Certes ces mesures sont difficiles, contraignantes, mais se sont les seules capables de réduire la pression d'infection et ce sont elles qui conditionneront l'efficacité de la vaccination qui devra être pratiquée avant la mise en lutte suivante. Ce premier point est parfaitement connu et démontré pour la chlamydie.
Efficace sur les animaux sains, le vaccin devient partiellement ou totalement inefficace sur les animaux fraîchement infectés (jeunes agneaux ou agnelles, brebis en fin de gestation).
- ❑ Et enfin, quand la cause est identifiée, informer les élevages voisins, afin qu'ils puissent prendre les mesures nécessaires (il n'y a aucune honte à être victime d'une maladie).

PROGRAMME REGIONAL COLLECTIF VIS A VIS DES MALADIES EMERGENTES OVINES



Ce programme présente comme objectif une meilleure connaissance de la situation régionale vis à vis des différentes pathologies. A partir des données collectées dans les élevages confrontés à ces problématiques, il permet une adaptation de la prévention et un ciblage des mesures à mettre en place. Grâce à des fonds du Conseil Régional et du FEOGA, un certain nombre d'analyses et de visites peuvent être prises en charge afin de bâtir un plan cohérent de diagnostic puis de prévention dont les résultats présenteront une portée collective.

En conséquence, tout éleveur, malheureusement confronté à un épisode d'avortement, aura intérêt à prendre contact avec le G.D.S.C.C. pour étudier la mise en place de ce plan qui présentera des retombées bénéfiques collectives et individuelles.

CONCLUSION

Le risque d'avortement chez les ovins est omniprésent et persistant. Les épidémies récurrentes que subit l'élevage ovin sont là pour nous le rappeler régulièrement et douloureusement.

Pour autant, ces maladies peuvent être mieux maîtrisées à condition que tous les acteurs s'impliquent avec rigueur et détermination et appliquent consciencieusement les principales règles que nous venons d'évoquer.

Dr Didier GUERIN
GDS Creuse